

UNE JOURNEE DE PRINTEMPS.

L'ambiance dans le commissariat était survoltée. Une manifestation avait été organisée par les agriculteurs. La situation avait complètement dégénérée quand les manifestants avaient voulu entrer dans le Ministère de l'Agriculture avec leurs cochons. Les policiers chargés du service d'ordre n'avaient pas eu d'autre choix que de repousser tous les manifestants vers des « paniers à salade » qui avaient directement prit la direction des cellules du commissariat. Les grognements désespérés qui s'échappaient d'une des cellules prouvaient que les policiers n'avaient pas montré beaucoup de discernements dans l'arrestation des suspects. Le commissaire parlementait depuis 2 heures avec les agriculteurs pour faire sortir le cochon de la cellule mais ces derniers ne voulaient rien entendre, et les grognements de « Gaston », l'innocent emprisonné à tort, n'arrangeaient rien à l'affaire. Un des agriculteurs s'en prit directement au commissaire :

- Nous sortirons TOUS d'ici ou bien personne ne sortira !

Le commissaire pensa libérer tout le monde, mais les agriculteurs avaient lancé du purin sur plusieurs personnes. L'une d'elle, qui passait à vélo, avait été complètement aveuglée et était rentrée dans une terrasse de café, provoquant des dégâts assez importants, il fallait bien que quelqu'un les rembourse.

Et puis, il avait un problème plus grave. Un cadavre découvert ce matin dans une décharge publique. L'homme était nu et n'avait aucun papier sur lui. Le médecin légiste n'avait pas encore beaucoup de nouvelles à lui transmettre. Tout ce qu'on savait, c'est que l'homme était âgé d'environ 50 ans et mesurait 1 mètre 70.

Le commissaire en eut assez du vacarme et alla s'enfermer dans son bureau. Celui-ci étant insonorisé, il put jouir d'un peu de silence et de calme, cette douce quiétude dura exactement 5 minutes et fut interrompue par un coup de téléphone.

- Allo ? Une dame veut me voir en personne ? Faites la venir dans mon bureau.

Le commissaire se leva pour aller accueillir sa visiteuse. La porte de son bureau s'ouvrit avec tant de violence qu'il faillit la prendre dans la figure. Une chose avec des cheveux blonds entra en coup de vent et alla s'asseoir avant qu'il ait eu le temps de dire ouf. Il retourna à son bureau pour faire face à cet ouragan femelle.

- Madame, vous avez demandé à me parler, en quoi puis je vous aider ?

- Monsieur le commissaire, mon mari a disparu depuis 3 jours. Je ne suis pas vraiment inquiète, mais Henri, c'est mon mari, est parti en emportant les clés du coffre-fort. Vous comprenez combien je suis ennuyée.

- Mais, d'après votre attitude, vous avez l'air habituée à ces escapades. Que voulez vous que je fasse ?

- Je ne sais pas, moi. Lancez un avis de recherche ou trouvez moi un serrurier. On est dimanche, j'ai rendez vous avec des amis pour faire un bridge. Je ne peux pas y aller sans mon collier de perles, de quoi aurais je l'air ?

- Chère madame, je pense que vos amis comprendront la situation. Ne pouvez-vous pas réellement attendre le retour de votre mari sans que je doive déclencher le plan catastrophe ?

- Mais enfin, mon mari doit bien être quelque part ! Il a 52 ans et mesure 1 mètre 72. Il est vêtu d'un costume gris 3 pièces. Oui, vous me direz que ça ne se fait plus beaucoup, mais mon mari est quelqu'un de très strict.

Le commissaire sentit une sirène d'alarme se déclencher dans son cerveau, il avait l'impression d'être un navire américain dans la rade de Pearl Harbour.

- Madame Loiseau, vous me dites que votre mari mesure 1 mètre 72 et qu'il a 52 ans ?

- Oui... Pourquoi ? Ca vaut quand même mieux que de vous dire qu'il est tout vert et qu'il a les oreilles situées au niveau des épaules ! Pourquoi avez-vous l'air si étonné ?

Le commissaire essaya de prendre une contenance. Il regarda d'abord ses chaussures,

Suite sur demande